

## Études littéraires africaines

# Traduction et circulation transnationale : le cas de la littérature gabonaise

Laude Ngadi



Numéro 53, 2022

Approches pluridisciplinaires et postcoloniales de la traduction en Afrique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Résumé de l'article

Les publications en langues étrangères et les traductions font partie des principaux indicateurs à interroger lorsqu'il s'agit d'étudier la mondialité d'une littérature nationale. Si divers critiques littéraires gabonais ont affirmé la vitalité qualitative et quantitative de la littérature de leur pays, les travaux critiques à propos de ces deux indicateurs sont inexistant. Notre article a pour objectif de combler ce vide en s'intéressant, du point de vue de la sociologie de la traduction, à l'importance relative des publications concernées, aux motivations des traducteurs et aux mécanismes de circulation internationale des oeuvres gabonaises.

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Ngadi, L. (2022). Traduction et circulation transnationale : le cas de la littérature gabonaise. *Études littéraires africaines*, (53), 27–44.  
<https://doi.org/10.7202/1091412ar>

## TRADUCTION ET CIRCULATION TRANSNATIONALE : LE CAS DE LA LITTÉRATURE GABONAISE

### Résumé

Les publications en langues étrangères et les traductions font partie des principaux indicateurs à interroger lorsqu'il s'agit d'étudier la mondialité d'une littérature nationale. Si divers critiques littéraires gabonais ont affirmé la vitalité qualitative et quantitative de la littérature de leur pays, les travaux critiques à propos de ces deux indicateurs sont inexistant. Notre article a pour objectif de combler ce vide en s'intéressant, du point de vue de la sociologie de la traduction, à l'importance relative des publications concernées, aux motivations des traducteurs et aux mécanismes de circulation internationale des œuvres gabonaises.

Mots-clés : littérature gabonaise – sociologie de la traduction – circulation – mondialité – édition.

### Abstract

*Publications in foreign languages and translations are some of the main indicators to look at when it comes to discussing the globality of a national literature. However, in spite of the determination of several Gabonese literary critics to keep emphasising the vitality, in terms of quality and quantity, of Gabonese literature, there are no studies on these two topics. The aim of our article is to fill this void by focusing, from the point of view of the sociology of translation, on the relative importance of the works concerned, on the motivation of translators and on the mechanisms of international circulation of Gabonese writings.*

*Keywords : Gabonese literature – sociology of translation – circulation – globality – publishing.*

Les publications en langues étrangères et les traductions<sup>1</sup> font partie des principaux indicateurs à scruter lorsqu'il s'agit d'étudier la mondialité d'un corpus littéraire. En particulier, il y a lieu de s'interroger sur les raisons pour lesquelles les écrivains gabonais, qui sont principalement francophones, choisissent d'écrire des textes littéraires dans d'autres langues que le français et, par ailleurs, sur les mécanismes qui ont permis la traduction de certaines œuvres gabonaises. Les uns et les autres semblent illustrer les « nouveaux modèles d'appartenance diasporique », en lien avec « les questions d'immigration, de choix de langue, de cosmopolitisme, de citoyenneté mondiale et de littérature mondiale »<sup>2</sup>. Ils témoignent donc de la mondialisation des œuvres d'écrivains « [a]fricains originaires d'anciennes colonies françaises [qui] se sont installés dans des pays autres que la France et ont écrit dans des langues autres que le français »<sup>3</sup>, ainsi que de la manière dont certains d'entre eux « s'excluent »<sup>4</sup> de la francophonie littéraire pour manifester une autre forme d'ambition internationale.

Le fait est que la critique littéraire gabonaise, qui se distingue par une tendance « à s'inscrire dans une logique de valorisation excessive et artificielle de la littérature nationale »<sup>5</sup> en réaction à l'étiquette de « littérature silencieuse » qui ne cesse d'être attribuée à cette dernière, se réfère rarement aux traductions pour illustrer son rayonnement, et encore moins aux œuvres directement écrites dans une autre langue que le français. Ainsi, Bellarmin Moutsinga affirme certes que la littérature gabonaise est ouverte sur le monde parce que les textes des écrivains gabonais sont « traduits dans d'autres langues [...] et remarqués ailleurs qu'au Gabon »<sup>6</sup>,

<sup>1</sup> Par langues étrangères, nous entendons ici toutes les autres langues que le français, langue officielle (administration et communication) au Gabon, à l'exception, bien entendu, des langues africaines parlées dans le pays.

<sup>2</sup> Abstract du colloque « Beyond French : New Languages for African Diasporic Literature », Yale University, 29-30 mars 2013 ; notre traduction. Disponible sur : [https://www.fabula.org/actualites/beyond-french-new-languages-for-african-diasporic-literature-a-conference-of-scholars-and-authors-at\\_53337.php](https://www.fabula.org/actualites/beyond-french-new-languages-for-african-diasporic-literature-a-conference-of-scholars-and-authors-at_53337.php) (c. le 04-05-2021).

<sup>3</sup> Abstract du colloque « Beyond French : New Languages for African Diasporic Literature », *art. cit.*

<sup>4</sup> GARNIER (Xavier), « La littérature francophone : une affaire de style ? », in : D'HULST (Lieven), MOURA (Jean-Marc), dir., *Les Études littéraires francophones : états des lieux*. Lille : Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, 2003, 292 p ; p. 235-243 ; p. 238.

<sup>5</sup> MBONDOBARI (Sylvère), « Littérature africaine francophone et cyberspace : réflexions critiques à partir de l'article "SOS : pays africains cherchent désespérément écrivains..." d'Alain Mabanckou », in : HABERER (Monica), VATTER (Christoph), dir., *Le Cyberspace francophone : perspectives culturelles et médiatiques*. Tübingen : Narr Verlag, 2015, 198 p. ; p. 145-162 ; p. 159.

<sup>6</sup> AMAR (Yves), entretien réalisé par –, « La Danse des mots », 14 septembre 2015 ; disponible sur : [www.rfi.fr/emission/20150914-litterature-gabonaise](http://www.rfi.fr/emission/20150914-litterature-gabonaise) (c. le 15-06-2021).

mais il ne donne aucune référence pour étayer son propos. L'unique ouvrage dans lequel il est fait mention de certaines traductions est *Women Writers of Gabon : Literature and Herstory*<sup>7</sup>, un essai dû à Cheryl Toman, qui est par ailleurs aussi la principale traductrice du roman féminin gabonais (nous y reviendrons).

Nous nous proposons d'étudier ces deux indicateurs en nous intéressant au « continuum de solutions permettant d'échapper au dénuement et à l'invisibilité littéraires », c'est-à-dire à « toute opération – traduction, autotraduction, transcription, écriture directe dans la langue dominante – par laquelle un texte venu d'une contrée démunie littérairement parvient à s'imposer comme littéraire auprès des instances légitimes »<sup>8</sup>.

Dans ce cadre, cet essai s'appuie sur la sociologie de la réception en insistant sur ce « qui justement conditionne, canalise et dirige, sur ce qui est préalable, sur les mécanismes et motivations de réception et de sélection »<sup>9</sup> de chacun de ces deux sous-ensembles par les agents et les institutions littéraires concernés. Il s'agit dès lors de mener une réflexion concernant ce qui motive, d'une part, les auteurs à publier dans d'autres langues que le français, et, d'autre part, les traducteurs à choisir certaines œuvres gabonaises. En effet, dans un contexte où se « dessinent les traces variables de cette carte littéraire agrandie » de la littérature mondiale, « la question n'est pas [de savoir pourquoi on traduit] quelque chose plutôt que rien, mais pourquoi [on traduit] telle ou telle chose plutôt que telle autre »<sup>10</sup>. Ceci laisse entendre que le choix des traducteurs dépend de stratégies qui font prévaloir des enjeux personnels et institutionnels. Étudier la traduction des œuvres consiste dès lors à comprendre « la mondialisation des échanges[,] d'une part[,] et [à] s'efforc[er] de les caractériser[,] d'autre part »<sup>11</sup>.

Les différentes sections de cet article poursuivent donc un triple objectif. Le premier est bibliographique et consiste à dresser un premier inven-

<sup>7</sup> TOMAN (Cheryl), *Women Writers of Gabon : Literature and Herstory*. Lanham (MD) : Lexington Books, coll. *After the Empire : the Francophone World and Postcolonial France*, 2017, xxviii-141 p.

<sup>8</sup> CASANOVA (Pascale), *La République mondiale des Lettres* [1999]. Édition revue et corrigée. Paris : Seuil, 2008, 334 p. ; p. 202-203.

<sup>9</sup> KEIL (Regina), « Réception et traduction de la littérature maghrébine en Allemagne », in : BONN (Charles), ROTH (Arnold), dir., *Littérature maghrébine et littérature mondiale*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 1995, 196 p. ; p. 35-47 ; p. 35.

<sup>10</sup> PRADEAU (Christophe), SAMOYAUULT (Tiphaine), « Introduction », in : ID., dir., *Où est la littérature mondiale ?* Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, coll. *Essais et savoirs*, 2005, 150 p. ; p. 5-11 ; p. 7.

<sup>11</sup> PRADEAU (Ch.), SAMOYAUULT (T.), « Introduction », *art. cit.*, p. 7.

30)

taire des œuvres gabonaises traduites et écrites en langues étrangères <sup>12</sup>. Le deuxième est sociologique et vise à cerner les motivations des traducteurs. Le troisième est géographique et institutionnel : il s'agit d'identifier les réseaux, plus ou moins importants et actifs, d'une mondialité littéraire gabonaise.

### Les fictions en langues étrangères et l'auto-traduction

Comme la majorité des écrivains originaires des pays africains anciennement colonisés par la France, les écrivains gabonais écrivent principalement en français. Mais certains d'entre eux font le choix d'écrire directement dans d'autres langues, particulièrement l'anglais. Ils se répartissent en deux groupes : des enseignants de langues étrangères et des écrivains en diaspora.

Le premier groupe est majoritairement constitué par des enseignants qui travaillent dans les départements de langues étrangères des établissements d'enseignement supérieur au Gabon, en l'occurrence l'anglais et l'espagnol. En anglais, on peut lire *Azizia* <sup>13</sup> d'Ange Gaël Pambo Pambo N'diaye et *Onkere* <sup>14</sup> de Blanchard Onanga Ndjila, tous deux enseignants au département d'anglais de l'Université Omar Bongo de Libreville. Cyriaque Simon-Pierre Akomo Zogue, enseignant en civilisation hispano-américaine à l'École Normale Supérieure de Libreville, a écrit pour sa part, mais n'a pas encore publié un essai autobiographique, *Si yo supiera en mi familia*, dont le titre signifie littéralement « Si je savais dans ma famille », et pour lequel il a reçu le III<sup>e</sup> prix essai Amadou Ndoye du concours « Afrique » organisé pour les étudiants et les enseignants de langue espagnole en Afrique par l'Université de la Laguna (Espagne). *Azizia* de Gaël Pambo, qui est présenté comme le « premier roman en langue anglaise » <sup>15</sup> publié par La Doxa, une maison d'édition installée dans la périphérie parisienne et fondée par une écrivaine gabonaise, Nadia Origo, est le seul de ces

---

<sup>12</sup> Notre enquête s'inscrit dans le cadre du projet de recherche doctoral consacré à la Réception universitaire des littératures gabonaises (RULIGAB), projet qui a requis de constituer une bibliographie étendue de la littérature gabonaise dont la publication est en préparation. Les données sont d'ores et déjà accessibles en ligne sur : <https://mukanda.univ-lorraine.fr/>

<sup>13</sup> PAMBO PAMBO N'DIAYE (Ange Gaël), *Azizia*. Paris : La Doxa, coll. La Librevilloise, 2015, 147 p.

<sup>14</sup> ONANGA NDJILA (Blanchard), *Onkere : An African Boy's Story of Struggle, Resilience and Determination*. Ebook, Iuniverse, mai 2019, 226 p.

<sup>15</sup> Page facebook de l'éditeur, « Un aperçu du roman *Azizia* par l'auteur » ; disponible sur : <https://www.facebook.com/ladoxaeditions/posts/roman-azizia-de-ange-ga%C3%ABl-pambo-notre-premier-roman-%C3%A9dit%C3%A9-en-langue-anglaise-est/939131186155469/> (c. le 14-04-2021).

romans écrits en langue étrangère qui ait été publié par un éditeur commercial. Celui-ci, qui publie majoritairement des écrivains gabonais, revendique une ligne éditoriale « militante »<sup>16</sup>. D'une manière générale, l'écriture dans d'autres langues que le français est donc directement en lien avec les activités professionnelles des auteurs dont la motivation semble être notamment de créer une littérature gabonaise à même de s'intégrer dans les programmes scolaires et universitaires portant sur l'enseignement de la langue étrangère concernée<sup>17</sup>.

Le second groupe, celui des auteurs en diaspora, semble quant à lui essentiellement inspiré par la volonté d'écrire pour un lectorat situé dans le pays d'accueil. En dehors du roman *Mema*<sup>18</sup> de Daniel Mengara, professeur d'études françaises et francophones à Montclair State University dans le New Jersey, et de la nouvelle « The Milka Cow » de Bessora, parue dans le recueil *From Africa – New francophone stories*<sup>19</sup>, les œuvres en langues étrangères des écrivains diasporiques se réduisent à celles de la poétesse gabono-malienne Aïda Touré qui vit à New-York aux États-Unis. Écrits en langue anglaise, ses quatre<sup>20</sup> recueils de poèmes sont influencés par sa foi en l'Islam, par la méditation des textes coraniques ainsi que par la poésie soufie qu'elle nomme la *visual sufi poetry*<sup>21</sup>. L'œuvre d'Aïda Touré se caractérise en particulier par la publication en autoédition numérique, un canal qui pourrait répondre à l'intention de rendre son œuvre plus accessible au lectorat de proximité des États-Unis, où la première plateforme commerciale d'autoédition numérique, Lulu.com, a été mise sur pied au début des années 2000. C'est aussi la voie que choisit Kristy

<sup>16</sup> « La Doxa Éditions est une maison d'édition engagée auprès de ses auteurs pour faire la promotion des écritures francophones sur des sujets sociétaux de première importance tels que : la justice sociale, les droits des citoyens, les diversités culturelles, les identités socio-historiques, l'égalité des peuples, les particularismes locaux... » – présentation sur le site de l'éditeur : <https://www.ladoxa-editions.com/nous/> (c. le 14-04-2021).

<sup>17</sup> Cf. « Gabon : Pr. Véronique Solange Okome-Beka se confie sans “langue de bois” », JMTV, 7 mai 2016 ; disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=2\\_KPYPvRQ&t=431s](https://www.youtube.com/watch?v=2_KPYPvRQ&t=431s) (c. le 13-05-2021 ; vidéo indisponible).

<sup>18</sup> MENGARA (Daniel), *Mema : A Novel*. London : Heineman, coll. African Writers, 2003, 128 p.

<sup>19</sup> BESSORA, « The Milka Cow », in : KING (Adele), ed., *From Africa – New Francophone Stories*. Lincoln : University of Nebraska Press, 2004, 150 p ; p. 130-135.

<sup>20</sup> TOURÉ (Aïda), *Umanifest Poems*. New York : iUniverse, 2000, 152 p. ; *The Sublime Sphere*. New York : iUniverse, 2001, 172 p. ; *Nocturne Light, sufi poems* [2003]. [S.l.] : CreateSpace Independent Publishing Platform, 2012, 126 p. ; *Cosmicity*. [S.l.] : CreateSpace Independent Publishing Platform, 2018, 140 p.

<sup>21</sup> Cf. page de l'auteur : <http://visualsufipoetry.com/sufi-poetry/> (c. le 12-05-2021).

Tchango, qui publie *Yena* <sup>22</sup>. L'auteure, installée en Angleterre, explique qu'elle a écrit cette fiction historique en anglais parce que cette langue est « une langue commerciale aussi bien dans le monde des affaires que dans la littérature » ; elle ajoute qu'en tant qu'auto-entrepreneuse, elle a choisi de s'« auto-publier pour rester aussi fidèle que possible au travail [qu'elle] vise à accomplir » <sup>23</sup>. Cette formule serait, pour les auteurs qui y ont recours, une manière de « favoriser l'essor d'une esthétique indépendante » <sup>24</sup> car, comme l'explique Roberto Gac, « l'autoédition numérique ouvre à "l'auteur" la possibilité de devenir "éditeur" » <sup>25</sup> tout en permettant la distribution mondiale de l'œuvre. L'autoédition permet donc ce qu'on pourrait appeler une *extension du domaine de l'auteur*, qui est libre de ses choix esthétiques et formels dans l'élaboration de son œuvre du fait qu'il s'occupe (avec une compétence certes variable) de toutes les tâches d'édition. Mais cette démarche consiste aussi à contourner les obstacles qui peuvent se présenter sur le chemin de l'édition conventionnelle, donc comme un raccourci emprunté en espérant sans doute qu'il en viendra une impulsion au niveau international. La prédominance d'œuvres en anglais, langue « dominante mondialement » car elle « est une langue seconde utilisée par les locuteurs bilingues du monde entier » <sup>26</sup>, soutient en tout cas la revendication d'une participation à la mondialisation littéraire. La mondialité serait ici générée par un formatage de la production en fonction du marché le plus large virtuellement.

Cette même logique est observable avec les œuvres auto-traduites, dues à des écrivaines exclusivement. Il s'agit de la bande dessinée de Charline

---

<sup>22</sup> NTCHANGO (Kristy), *Yena : The White Queen of the Blacks (Unknown Tales of the Old)*. [Autoédition via Amazon], 9 sept. 2020, 110 p. – ASIN : B08HRLM4HY ; la version française a suivi : ID., *Yena : la Reine des Noirs était Blanche (récits inconnus de l'ancien âge)*. S.l. : Independently Published (Luxembourg : Amazon Media EU S.à r.l.), 25 avril 2021, 177 p. – ASIN : B093KJ8YKF.

<sup>23</sup> Échange avec l'auteur, 1<sup>er</sup> février 2021, coll. privée.

<sup>24</sup> GAC (Roberto), « Éditorialisation et littérature : du roman à l'intertexte », *Sens public*, 2016, p. 1-9 ; p. 8 ; disponible sur : <https://id.erudit.org/iderudit/1043384ar> (c. le 14-05-2021).

<sup>25</sup> GAC (R.), « Éditorialisation et littérature : du roman à l'intertexte », *art. cit.*, p. 8.

<sup>26</sup> CASANOVA (Pascale), *La Langue mondiale : traduction et domination*. Paris : Seuil, coll. Liber, 2015, 129 p. ; p. 17.

Legault <sup>27</sup>, des scénarii <sup>28</sup> de Nadège Ango-Obiang <sup>29</sup> et de la série de bandes dessinées d’Alice Endamne <sup>30</sup>. La pratique de l’auto-traduction s’explique par une bonne connaissance de l’anglais acquise durant leurs séjours académiques et professionnels, à Bircham International University pour la première et en Californie pour la seconde. L’autotraduction permet, selon Alice Endamne, de « publier en deux langues [et] d’atteindre les publics de ces deux langues » <sup>31</sup>. Comme les œuvres produites en langue étrangère par des enseignants-chercheurs au Gabon, les œuvres de ces écrivaines diasporiques inscrites dans le circuit académique des pays anglo-saxons recourent beaucoup à l’autoédition ; elles témoignent de la volonté de s’ouvrir aux lectorats de leurs pays de résidence ou de produire des œuvres utiles pour leurs activités professionnelles, pédagogiques et académiques. Ces œuvres peuvent aussi constituer des gages d’intégration dans le pays d’accueil. Au-delà de celui-ci, on pourrait en conclure que la présence de la littérature gabonaise dans « l’espace littéraire mondial [...] s’incarne dans les écrivains eux-mêmes » <sup>32</sup>, du fait que la traduction est ici un moyen pour ces écrivains issus d’un espace dominé d’obtenir « un accès à l’existence internationale » : « être traduit –ou devenir bilingue et/ou “biscriteur” – dans l’une des langues centrales, ou, mieux, dans la langue mondiale, c’est devenir légitime » <sup>33</sup>, ou, *a minima*, avoir le sentiment de devenir plus légitime. L’uniformisation de la production dans les éditions numériques montre néanmoins que les éditeurs ne sont pas des

<sup>27</sup> LEGAULT (Charline), MOULIN (Yves) (illustration), *L’Arrivée de la famille Koumba au Gabon : les aventures de Ndogoula*. Mouvoux : Éd. Charline, 2020, 25 p., format kindle ; ASIN : B086CC92PP / *The Arrival of the Koumba Family in Gabon : The Ndogoula Adventures*. [Mouvoux] : Éd. Charline, 2020, 25 p.

<sup>28</sup> Le scénario est ici considéré comme un genre littéraire au sens où, comme le précise Jacqueline Van Nypelseer, il « n’est guère qu’une version modifiée par l’introduction de l’audiovisuel du texte de théâtre, lui aussi à la fois outil et livre » et parce qu’il contribue à générer des genres nouveaux, tels « le roman scénario, le cinéroman et les textes hybrides » – cf. VAN NYPELSEER (J.), « La Littérature de scénario », *Cinémas*, vol. 2, n°1, 1991, p. 93-119 ; p. 94 et 116 ; disponible sur : <https://www.erudit.org/fr/revues/cine/1991-v2-n1-cine1503478/1001053ar.pdf> (c. le 15-11-2021).

<sup>29</sup> ANGO OBIANG (Nadège), *Appelle-moi, Isaac*. Lulu.com, 7 janvier 2008, 76 p. / *Calleme, Isaac*. Lulu.com, 11 janvier 2008, 72 p. ; ID., *Synonymes*. Lulu.com, 24 décembre 2007, 120 p. / *Synonyms*. Lulu.com, 11 janvier 2008, 124 p. ; ID., *L’Enfer des survivants*. Lulu.com, 7 janvier 2008, 300 p. / *The Hell of the survivors*. Lulu.com, 11 janvier 2008, 292 p.

<sup>30</sup> ENDAMNE (Alice), *Clever Ashley Saves the Ants*. One Child Publishing, 16 novembre 2010, 20 p. / *Super Ashley sauve les fourmis*. Lulu books, 13 février 2011, 20 p. ; ID., *Clever Ashley and her friend Erik*. One Child Publishing, 14 mars 2014, 20 p.

<sup>31</sup> Échange avec l’auteure, 17 avril 2018, coll. privée.

<sup>32</sup> CASANOVA (P.), *La République mondiale des Lettres*, op. cit., p. 21.

<sup>33</sup> CASANOVA (P.), *La Langue mondiale...*, op. cit., p. 19.



34)

acteurs actifs de cette production littéraire encore en quête d'existence ou d'efficacité à l'international.

### **Les traductions des œuvres de Jean Divassa Nyama et de Janis Otsiemi**

Rares sont les écrivains gabonais traduits. En dehors de la traduction d'un extrait d'*Au bout du silence*<sup>34</sup> de Laurent Owondo par Elizabeth Trapnell Rawlings dans la revue *Exchanges*<sup>35</sup> en 1992, on dénombre seulement deux traductions : en arabe<sup>36</sup>, celle de la trilogie *La Calebasse*<sup>37</sup> de Jean Divassa Nyama, et, en allemand<sup>38</sup>, celle d'*African tabloïd*<sup>39</sup> de Janis Otsiemi. Ces deux auteurs font partie des écrivains les plus en vue de la littérature gabonaise actuelle, et ces traductions peuvent s'expliquer par le caractère innovant de leurs créations et par la consécration internationale qui octroie une « visibilité [aux] auteurs »<sup>40</sup>.

Le premier, Divassa Nyama, est connu notamment pour avoir introduit dans la littérature gabonaise le roman historique avec ses trilogies *La Calebasse*<sup>41</sup>, qui sera traduite en arabe, et *L'Amère saveur de la liberté*<sup>42</sup>, toutes deux publiées par les éditions Ndzé, une maison implantée dans

---

<sup>34</sup> OWONDO (Laurent), *Au bout du silence* [1985]. Paris : Hatier, coll. Monde noir, 1993, 125 p.

<sup>35</sup> TRAPNELL RAWLINGS (Elizabeth), « Laurent Owondo, Novel Excerpt », *Exchanges : A Journal of Translation*, (The University of Iowa), n°3, 1992, p. 11-13.

<sup>36</sup> ĞAN DIFASA NIYAMA, *Nida`dīnītī : 2 al-kalbāš : riwāya* [Traduit par NisrīnŠukrī et Rif`atSallām]. al-Qāhira : al-Hay`aal-misriyyaal-`āmali-al-kitāb, 2010, 271 p.

<sup>37</sup> DIVASSA NYAMA (Jean), *La Calebasse : le voyage d'Oncle Mâ*. Bertoua : Ndzé, 2008, 190 p. ; *La Calebasse : la vocation de dignité*. Libreville : Ndzé, 2007, 186 p. – Grand prix littéraire d'Afrique noire (2008) ; *La Calebasse : le bruit de l'héritage*. Libreville : Ndzé, 2008, 241 p.

<sup>38</sup> OTSIEMI (Janis), *Libreville : Kriminalroman aus Gabun*. Aus dem Französischen von Caroline Gutberlet. Hamburg : Polar verlag, 2017, 220 p.

<sup>39</sup> OTSIEMI (J.), *African Tabloïd*. Marseille : Jigal, 2016, 206 p.

<sup>40</sup> DUCAS (Sylvie), « Prix littéraires créés par les médias. Pour une nouvelle voie d'accès à la consécration littéraire ? », *Réseaux*, n°117, 2003/1, p. 47-83 ; disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-1-page-47.html> (c. le 15-05-2021).

<sup>41</sup> DIVASSA NYAMA (Jean), *La Calebasse. 1. Le voyage d'Oncle Mâ : roman*. Bertoua : Éd. Ndzé, coll. Romans ; Paris : diff. Association littéraire francophone d'Afrique (ALFA), 2008, 190 p. ; *2. La vocation de dignité : roman*. Bertoua : Éd. Ndzé ; Paris : diff. ALFA, coll. Romans, 2008, 191 p. ; *3. Le bruit de l'héritage : roman*. Bertoua : Éd. Ndzé ; Paris : diff. ALFA, coll. Afripoche, 2008, 241 p.

<sup>42</sup> DIVASSA NYAMA (Jean), *L'Amère Saveur de la liberté [1]. La révolte : 1904-1908*. Bertoua : Éd. Ndzé, coll. Romans ; Paris : diff. Association littéraire francophone d'Afrique (ALFA), 2013, 174 p. ; *[2]. La guerre : 1909*. Bertoua : Éd. Ndzé, coll. Romans, 2013, 186 p. ; *[3]. La paix des braves : 1907-1913*. Bertoua : Éditions Ndzé ; Paris : diff. ALFA, coll. Romans, 2014, 190 p.

plusieurs pays du continent (Gabon, Cameroun, Bénin, Togo) mais qui a aussi un pied en France. Divassa Nyama a en outre obtenu des prix relativement importants au niveau national et continental : il a partagé en 2008, avec Jag (*alias* Lydie Itsouomb) du Cameroun, le Grand prix littéraire d'Afrique Noire pour *La Vocation de dignité* (2007) ; il a obtenu le Grand prix littéraire du Président de la République du Gabon en 2013 pour *Opumbi*<sup>43</sup> et le Grand prix Ahmed Baba du Mali en 2016 pour la trilogie *L'Amère Saveur de la liberté*. Pour l'auteur, c'est cette dernière récompense qui lui aurait « permis d'être traduit en langue arabe »<sup>44</sup>. Pour Hannan Mounib, directrice exécutive des éditions GEBO, le projet de cette traduction a été inspiré, d'une part, par des similitudes esthétiques avec *La Trilogie du Caire* du prix Nobel de littérature égyptien (1988) Naguib Mahfouz<sup>45</sup>, et, d'autre part, par sa rencontre avec l'auteur à l'occasion de la remise du prix en Égypte.

Par ailleurs, la traduction en allemand d'*African tabloïd* de Janis Otsiemi par Caroline Gutberlet et sa publication sous le titre *Libreville* (2017) à Hambourg aux éditions Polar Verlag peuvent s'expliquer par le succès de l'auteur. En effet, après que le genre du polar avait été inauguré en littérature gabonaise par *Le Dass passe à l'attaque* (1987) de Jean-Baptiste Abessolo Evina, Otsiemi a été le premier à en donner des réalisations susceptibles de recevoir un intérêt international. Sa trajectoire littéraire pourrait être présentée comme une marche de la périphérie vers le centre, du local vers le mondial : il a en effet commencé par publier un roman psychologique, *Tous les chemins mènent à l'autre*<sup>46</sup>, aux éditions Raponda Walker à Libreville, avant de se tourner vers le roman policier en publiant en France aux éditions du Polar (Île-de-France), puis aux éditions Jigal à Marseille. La médiatisation de ses livres dans la presse généraliste et spécialisée a ainsi permis l'édition de ses œuvres au format de poche chez Pocket, dans la collection « Pocket Thriller »<sup>47</sup>, et son entrée aux éditions Plon avec *Tu ne perds rien pour attendre*<sup>48</sup>. Par ailleurs, il est, avec Ludovic Obiang qui a contribué à l'anthologie *Les Nouvelles voix d'Afri-*

<sup>43</sup> DIVASSA NYAMA (J.), *Opumbi*. Bertoua : Ndzé, 2010, 224 p.

<sup>44</sup> [S.N.], entretien réalisé par –, « Jean Divassa Nyama fait honneur au Gabon », *Gaboninfoslive*, 12 mars 2016 ; disponible sur : <https://gaboninfoslive.wordpress.com/2016/03/12/culture-litterature-jean-divassa-nyama-fait-honneur-au-gabon/> (c. le 12-02-2021).

<sup>45</sup> Échange avec Hanan Mounib, 8 décembre 2017, coll. privée.

<sup>46</sup> OTSIEMI (J.), *Tous les chemins mènent à l'autre*. Libreville : Raponda Walker, 2000, 102 p.

<sup>47</sup> OTSIEMI (J.), *African Tabloïd*. Paris : Pocket, coll. Pocket Thriller, 2016, 206 p. ; *Tu ne perds rien pour attendre*. Paris : Pocket, coll. Pocket Thriller, 2018, 224 p. ; *Le Chasseur de lucioles*. Paris : Pocket, coll. Pocket Thriller, 2014, 216 p.

<sup>48</sup> OTSIEMI (J.), *Tu ne perds rien pour attendre*. Paris : Plon, 2017, 234 p.

que<sup>49</sup>, l'un des rares auteurs gabonais à avoir été invités au festival Étonnants Voyageurs de Bamako, et le seul à avoir été présent à deux reprises (2011 et 2013)<sup>50</sup> à Saint-Malo pour les rencontres de la « littérature-monde »<sup>51</sup>. En ce qui concerne les récompenses littéraires locales, il a reçu en 2010 le prix du roman gabonais, encore dénommé à cette époque le « Grand prix du Parti Démocratique Gabonais (PDG) des Lettres, prix Omar Bongo Ondimba » pour *La Vie est un sale boulot*<sup>52</sup>. Au niveau international, il a remporté le prix Dora Suarez en 2017 pour *Les Voleurs de sexe*<sup>53</sup>. Il est donc possible de penser que la traduction des œuvres d'Otsiemi et de Divassa, qui vivent tous les deux au Gabon, est due à la fois à leurs trajectoires littéraires et éditoriales, aux aspects jugés novateurs ou en tout cas aux qualités attribuées, de fait, à leurs productions<sup>54</sup>, et à leurs consécration nationales et internationales, qui facilitent leurs présences dans les grandes manifestations littéraires « où se discutent plus de la moitié des droits de traduction littéraire du monde entier »<sup>55</sup>.

### **Le cas Bessora**

Les traductions des œuvres de Bessora se démarquent de toutes les autres par plusieurs aspects. Le plus évident est qu'elle fait partie des écrivains en vue de la littérature francophone de ces dernières décennies. Abstraction faite de son appartenance potentielle à plusieurs pays différents (Belgique, Suisse, Gabon), elle est sans aucun doute l'écrivaine gabonaise la plus visible : elle appartient à cette catégorie d'auteurs du sous-champ parisien qu'Odile Cazenave identifie comme « l'Afrique sur Seine »<sup>56</sup> ; elle se présente comme appartenant à la « littérature-monde [qui est] beau-

<sup>49</sup> OBIANG (Ludovic), « D'où naît le chant des oiseaux », in : LE BRIS (Michel), dir., *Nouvelles voix d'Afrique*. Paris : Hoëbeke, coll. Étonnants Voyageurs, 2002, 279 p. ; p. 201-217.

<sup>50</sup> COLLECTIF, « Pour une littérature-monde en français », *Le Monde*, 16 mars 2007, p. 2.

<sup>51</sup> À ce propos, voir : K.C. [sic], « Janis Otsiemi : le polar à la gabonaise », *Ouest-France*, 29 septembre 2013 ; disponible sur : <https://www.ouest-france.fr/bretagne/saint-malo-35400/janis-otsiemi-le-polar-la-gabonaise-941296> (c. le 09-10-2021).

<sup>52</sup> OTSIEMI (J.), *La Vie est un sale boulot*. Marseille : Jigal, 2014, 139 p.

<sup>53</sup> OTSIEMI (J.), *Les Voleurs de sexe*. Marseille : Jigal, 2016, 191 p.

<sup>54</sup> Peu importe ici que ces jugements soient fondés ou non sur autre chose que la conformité à un certain nombre de clichés.

<sup>55</sup> DAVID (Jérôme), *Spectres de Goethe : les métamorphoses de la « littérature mondiale »*. Paris : Les Prairies ordinaires, coll. Essais, 2012, 306 p. ; p. 269.

<sup>56</sup> CAZENAVE (Odile), « Dolé à la viande et aux crevettes, tartes tatin, miniatures salées : gourmandises culinaires et autres dans l'écriture de Calixthe Beyala, Bessora et Fatou Diome », *La Tortue verte* ; disponible sur : <http://www.latortueverte.com/Article1%20Odile%20Cazenave%20Saveurs.pdf> (c. le 16-11-2021).

coup plus riche que la littérature française »<sup>57</sup> et manifeste le refus de justifier « d'une nationalité quand on est un écrivain francophone »<sup>58</sup>. Aussi, malgré le fait qu'elle ne « supporte toujours pas qu'on veuille [lui faire] représenter les écrivains gabonais »<sup>59</sup>, Mabanckou, dans *Le Monde est mon langage*, la présente-t-il comme celle qui porte « à elle seule la voix de tout un pays – le Gabon – où la littérature peine pour l'heure à émerger sur le plan international »<sup>60</sup>. Bessora serait ainsi le porte-flambeau de la littérature gabonaise dans le monde et son œuvre relèverait de la catégorie de la littérature mondiale, ce qu'illustrerait le fait qu'en 2016, sa nouvelle « Voyage under narcosis » a paru en anglais dans la *Best European Fiction 2016*<sup>61</sup>, une anthologie de textes supposés incarner la littérature mondiale du XXI<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, la publication de plusieurs de ses fictions dans les grandes maisons d'édition parisiennes, comme Gallimard, Denoël ou Belfont, concourt à favoriser l'intégration de son œuvre dans la « république mondiale des lettres »<sup>62</sup>, en lui assurant en quelque sorte une traductibilité plus grande.

Les traductions des œuvres de Bessora sont essentiellement effectuées par de petits éditeurs européens qui s'intéressent aux œuvres et aux auteurs francophones à succès. Ceci est illustré par la traduction en suédois de *Petroleum*<sup>63</sup>, par les traductions en espagnol et en italien de *53 cm*<sup>64</sup>, par la traduction en italien de *Les Taches d'encre*<sup>65</sup> (prix Fénéon 2001) et par la traduction en roumain de *Et si Dieu me demande, dites-lui*

<sup>57</sup> PAJON (Léo), entretien réalisé par –, « Bessora : “Traité comme une chose, on peut tout de même devenir une personne” », *Jeune Afrique*, 6 avril 2018 ; disponible sur : <https://www.jeuneafrique.com/mag/547393/culture/sandrine-bessora-traite-comme-une-chose-on-peut-tout-de-meme-devenir-une-personne/> (c. le 14-05-2021).

<sup>58</sup> Cf. PONTUS (Arnaud), entretien réalisé par –, « Pascal Blanchard et Bessora à la BnF : faut-il en finir avec la Francophonie ? », RFI, 23 mars 2018 ; disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=kCma\\_suZDBs](https://www.youtube.com/watch?v=kCma_suZDBs) (c. le 15-11-2021).

<sup>59</sup> PAJON (Léo), entretien réalisé par –, « Bessora : “Traité comme une chose, on peut tout de même devenir une personne” », *art. cit.*

<sup>60</sup> MABANCKOU (Alain), *Le Monde est mon langage*. Paris : Grasset, 2016, 315 p. ; p. 271-272.

<sup>61</sup> BESSORA, « Voyage under Narcosis », in : DAVIS (Nathaniel), dir., *Best European Fiction 2016*. Houston ; London ; Dublin : Dalkey Archive Press, 2015, 332 p.

<sup>62</sup> CASANOVA (P.), *La République mondiale des Lettres*, *op. cit.*

<sup>63</sup> BESSORA, *Petroleum*. Paris : Denoël, 2004, 333 p. ; ID., *Petroleum*. Översättning : Kristina Ekelund ; Stockholm : Tranan, 2012, 291 S.

<sup>64</sup> BESSORA, *53 cm*. Paris : Le Serpent à plumes, coll. Fiction française, 1999, 197 p. ; *53 cm*. Traducción de Manuel Serrat Crespo. Barcelona : Ediciones del Bronce, 2002, 208 p. ; *53 centimetri*. Traduzione dal francese di Paola Martini e Ilaria Vitali. Milan : Epoché, col. Cauri, n°6, 2007, 214 p.

<sup>65</sup> BESSORA, *Les Taches d'encre*. Paris : Le Serpent à plumes, coll. Fiction française, 2000, 282 p. ; ID., *Macchie d'inchiostro*. Traduzione dal francese di Monica Martignoni. Milano : Epoché, col. Cauri, n°17, 2008, 272 p.

*que je dors* <sup>66</sup>. Ces traductions peuvent s'expliquer par l'ambition de petites maisons d'édition « qui voient dans la *World literature* un mode d'accès à la reconnaissance littéraire » <sup>67</sup> pour elles-mêmes et spéculent sur des œuvres prometteuses dont les droits ne sont pas encore élevés. Ces traductions par de petits éditeurs de pays considérés comme périphériques sont donc un moyen pour ceux-ci d'affirmer une ambition internationale. La maison italienne Epoché en est un bon exemple, dans la mesure où l'ambition de sa créatrice, la philosophe et traductrice Gaia Amaducci, est de « faire connaître et surtout reconnaître en Italie la littérature francophone venue d'Afrique et des îles » afin de renouveler « les fonts baptismaux de l'édition italienne » <sup>68</sup>. De fait, cette maison d'édition joue un rôle crucial aussi bien dans la circulation des littératures africaines en Italie que dans le processus d'ouverture au monde de la production italienne. Le philosophe Sergej Roic – par ailleurs rédacteur de la revue *Dialogica* des éditions Nicolodi – affirme que la « maison d'édition "Epoché" [...] qui publie la littérature africaine en traduction italienne, a amené l'Afrique et ses thèmes au Tessin [qui] s'est donc enrichi d'une prise de conscience en se mettant à interagir avec une dimension jusqu'ici pratiquement inconnue » <sup>69</sup>. En traduisant les œuvres de littératures africaines, cette maison d'édition régionale tisse en tout cas des liens qui lui donnent une ouverture transnationale.

Par ailleurs, ces traductions dépendent principalement des financements accordés par des institutions françaises ou francophones, comme c'est le cas pour *Cueillez-moi jolis messieurs* <sup>70</sup> (Grand prix littéraire d'Afrique noire 2007), qui figure sur la liste des œuvres proposées à la

---

<sup>66</sup> BESSORA, *Et si Dieu me demande, dites-Lui que je dors*. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs, 2008, 342 p. ; ID., *Dacă Dumnezeu întrebă de mine, spune-i cădorm*. Traducere de Daniel Adrian Olaru. București : Ideea Europeană, 2012, 272 p.

<sup>67</sup> SAPIRO (Gisèle), « Mondialisation et diversité culturelle : les enjeux de la circulation transnationale des livres », in : ID., dir., *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*. Paris : Nouveau monde, 2009, p. 275-301 ; p. 300.

<sup>68</sup> DE CLOSETS (Sophie), « Epoché », *Le Magazine littéraire*, n°420, mai 2003 ; n'est malheureusement plus disponible en ligne. Voir aussi l'entretien « Zop intervista a Gaia Amaducci, editrice di Epoché Edizioni », [www.booksweb.tv](http://www.booksweb.tv), 22 avril 2008 ; en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=Cib3izsBmKg> (c. le 15-05-2022).

<sup>69</sup> BIAMONTE (Francesco), BERNASCONI (Yari ), entretien réalisé par –, « Sergej Roic. À propos de globalisation, d'"italicité" et de son dernier roman, *Tabù* », traduit de l'italien par Christian Viredaz, *Le Cultur@ctif suisse* ; disponible sur : <http://www.culturactif.ch/invite/roicfr.htm> (mis en ligne le 03-12-2017 ; c. le 04-05-2019).

<sup>70</sup> BESSORA, *Cueillez-moi, jolis messieurs : roman*. [Paris] : Gallimard, coll. Continents noirs, 2006, 292 p.

traduction par l'Institut français du Japon <sup>71</sup>. Cette dimension institutionnelle n'est pas incompatible avec le fait que ces traductions proviennent majoritairement, comme le fait remarquer Luc Pinhas, « d'initiatives privées, dues à des rassemblements d'acteurs professionnels locaux ou non, libraires et éditeurs, ou à des militants de l'altermondialisation qui entendent promouvoir des engagements solidaires à la fois sur le terrain de la production et sur celui de la commercialisation du livre » <sup>72</sup>.

Dans le cas de Bessora, la traduction et la réception de *Petroleum*, analysées par Ylva Lindberg, se situent dans le cadre d'un projet de *World literature*, élaboré « par plusieurs partenaires, entre autres par la maison d'édition Tranan » <sup>73</sup>. Du point de vue de Lindberg, cette publication s'insère dans une stratégie éditoriale qui permet « la viabilité d'un certain nombre de petites maisons d'édition spécialisées » <sup>74</sup>, lesquelles profitent des atouts d'un marché littéraire local qui est « renforcé par le prix Nobel qui incite à la traduction en suédois dans le but d'attirer l'attention, d'avoir une chance d'être nommé » <sup>75</sup>. On ne trouvera cependant pas de traductions en anglais des romans de Bessora, mais bien de son album.

Celui-ci, *Alpha : Abidjan-Gare du Nord* <sup>76</sup>, accompagné d'illustrations de Barroux, a en effet été traduit en anglais <sup>77</sup> et en espagnol <sup>78</sup>. La particularité de ces traductions réside dans la dimension éthique et humaniste

- 
- <sup>71</sup> Cf. « 30 romans francophones à traduire » ; disponible sur : [http://www.institutfrancais.jp/wp-content/uploads/2015/01/2015\\_Liste\\_30Romans\\_francophone\\_a\\_traduire.pdf](http://www.institutfrancais.jp/wp-content/uploads/2015/01/2015_Liste_30Romans_francophone_a_traduire.pdf) (mis en ligne en janvier 2015 ; c. le 15-05-2021).
- <sup>72</sup> PINHAS (Luc), « La francophonie face à la globalisation éditoriale : politiques publiques et initiatives privées », in : SAPIRO (Gisèle), dir., *Les Contradictions de la globalisation éditoriale*, op. cit., p. 119.
- <sup>73</sup> LINDBERG (Ylva), « Le regard suédois sur les femmes écrivains de la francophonie », in : CEDERGREN (Sylvain), BRIENS (Mickaëlle), dir., *Médiations interculturelles entre la France et la Suède : trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Stockholm : Stockholm University Press, coll. Stockholm Studies in Romance Languages, n°2, 2015, 326 p. ; p. 44-55 ; p. 45 ; disponible sur : <https://www.stockholmuniversitypress.se/site/chapters/10.16993/bad.e/download/127/> (c. le 01-05-2021).
- <sup>74</sup> LINDBERG (Y.), « Le regard suédois sur les femmes écrivains de la francophonie », art. cit., p. 46.
- <sup>75</sup> LINDBERG (Y.), « Le regard suédois sur les femmes écrivains de la francophonie », art. cit., p. 46.
- <sup>76</sup> BESSORA, *Alpha : Abidjan-Gare du Nord* [illustrations de Barroux]. Paris : Gallimard jeunesse, 2014, 128 p.
- <sup>77</sup> BESSORA, *Alpha : Abidjan to Gare du Nord*. Translated by Sarah Ardizzone. Édimbourg : The Bucket List, 2016, 119 p. [édition britannique ; sur la liste des finalistes pour la médaille Kate Greenaway 2017] ; Id., *Alpha : Abidjan to Paris*. New York : Bellevue Literary Press, 2018, 128 p. [édition américaine].
- <sup>78</sup> BESSORA, *Alpha : Abiyán-Estación París Norte*. Traducción : Marion Carrière. Barcelona : Norma editorial, 2017, 126 p., ill.

de cette œuvre : elle relate les péripéties et les désillusions d'Alpha, un migrant ivoirien qui entreprend un voyage qui l'emmène de la capitale ivoirienne à la banlieue parisienne. La réception médiatique, mais surtout les prix littéraires – le prix Médecins sans frontières en 2015 et le prix PEN en 2016 – expliquent la double traduction en anglais – britannique et américain – et la traduction en espagnol. Les enjeux moraux de l'œuvre et des actions des associations Amnesty International et Médecins sans frontières, qui financent ces prix, facilitent la traduction de l'œuvre comme c'est le cas de l'« édition américaine [...] sponsorisée par le Korsá, une organisation à but non lucratif vouée à l'amélioration de la vie humaine au Sénégal »<sup>79</sup>.

### **Cheryl Toman et la traduction du roman féminin**

Deux œuvres narratives dues à des femmes ont été traduites dans des circonstances particulières : une nouvelle, « Il pleut sur la ville », d'Edna Merrey-Apinda – dont on trouve des traductions en allemand<sup>80</sup>, en espagnol<sup>81</sup> et en arabe (Algérie)<sup>82</sup> – et une adaptation théâtrale en anglais<sup>83</sup> du roman *Histoire d'Awu* de Justine Mintsá par Honorine-Bernadette Abessolo Mbala-Nkanga, qui s'en est servi pour les besoins d'un projet académique mis en œuvre par les écoles publiques d'Ann Arbor, Ypsilanti et Washtenaw dans l'État du Michigan aux États-Unis. Mais en dehors de ces deux cas particuliers, la traduction en anglais du roman féminin gabonais a été globalement assurée par le Centre de recherche Women's and Gender Studies de l'Université Case Western Reserve de Cleveland, et plus particulièrement par sa directrice de l'époque, Cheryl Toman. Toutes les autres traductions sont en effet l'œuvre de chercheurs rattachés à ce centre de recherche de Cleveland. Il s'agit notamment de *C'est demain qu'on*

<sup>79</sup> BESSORA, *Alpha : Abidjan to Paris*, op. cit., prière d'insérer ; notre traduction.

<sup>80</sup> MERREY-APINDA (E.), « Es regnet auf die Stadt », [traduction en allemand par Jurgen Strasser traducteurs], *Podium*, n°161/162 (*Afrika*), 2011, p. 106-111.

<sup>81</sup> MERREY-APINDA (E.), « Lluvia sobre la ciudad », in : LAPAGE (Caroline), GENEAU (Elena), dir., *Lecturas Francófonas : antología de relatos de autores francófonos. Por una antología viviente de la literatura francófona del siglo XXI*. [Traduction en espagnol par Elena Geneau]. S.l. : Lectures d'ailleurs, s.d., 346 p. ; p. 21-30 ; disponible sur : <https://fr.calameo.com/read/002617799f6d59dba1828?fbclid=IwAR2YDeaofwGGAav-CQKgb1-qvoQgLW1f1co5rdonfER8Yh3Im6wmG9M2q5c> (c. le 01-05-2021).

<sup>82</sup> MERREY-APINDA (Edna), « مطر بالمدينة », in : *Promenade littéraire au fil des mots*. Traduction en arabe de ma nouvelle « Il pleut sur la ville » par Zitouni Abdelkader ; disponible sur : [http://merrey.unblog.fr/2009/03/30/traduction-en-arabe-de-ma-nouvelle-il-pleut-sur-la-ville-par-zitouni-abdelkader/?fbclid=IwARoHtFjZGqikYDyOVKRzFsXOcqStX5IU\\_LE3FfinkUoT4QtUUbneQ1kJ7Q](http://merrey.unblog.fr/2009/03/30/traduction-en-arabe-de-ma-nouvelle-il-pleut-sur-la-ville-par-zitouni-abdelkader/?fbclid=IwARoHtFjZGqikYDyOVKRzFsXOcqStX5IU_LE3FfinkUoT4QtUUbneQ1kJ7Q) (mis en ligne le 30-03-2009 ; c. le 01-05-2021).

<sup>83</sup> ABESOLO MBALA-NKANGA (H.-B.), *Nsing « The Civet Cat » and Byere : A Dramatic Adaptation of Justine Mintsá's Histoire d'Awu*. Saarbrücken : Verlag Dr. Mueller e.k., 2008, 72 p. ; Saarbrücken : rééd. Akademiker Verlag, 2012, 80 p.

*s'fait la malle*<sup>84</sup> d'Alice Endamne, traduit sous le titre *Afropean*<sup>85</sup> ; des poèmes d'Edna Merey-Apinda, « The Secret of the Night » (Le secret de la nuit) et « Little Does it Matter » (Peu importe) dans l'anthologie *Reflections : An Anthology of New Work by African Women Poets*<sup>86</sup> ; d'*Histoire d'Awu*<sup>87</sup> de Justine Mintsa, traduit sous le titre *Awu's story*<sup>88</sup> ; de *Des contes pour la lune*<sup>89</sup> d'Edna Merey-Apinda, ouvrage traduit sous le titre *The Moonlight tales*<sup>90</sup> ; de *Fureurs et cris de femme*<sup>91</sup> d'Angèle Rawiri, titre traduit par *The Fury and cries of women*<sup>92</sup> ; et enfin du *Voyage d'aurore* de Nadia Origo<sup>93</sup>, roman dont la traduction a paru sous le titre *Aurore's Journey*.

Cheryl Toman, qui signe en outre les préfaces et les postfaces, situe ces traductions dans le cadre de travaux de recherches qui s'intéressent à la littérature féminine africaine, particulièrement d'Afrique centrale (Gabon et Cameroun). Cheryl Toman a par ailleurs publié un essai consacré à l'écriture féminine au Gabon : *Women Writers of Gabon*. Dans cette monographie, elle propose une histoire de la littérature féminine du Gabon, où les écrivaines jouent un rôle majeur autant en matière de création que, plus largement, en tant qu'agents dans le champ littéraire. Le propos consiste aussi à faire sortir la littérature gabonaise en général, et féminine en particulier, de son invisibilité relative en France et dans les pays anglo-saxons. Cet essai a entre autres buts celui de vulgariser la litté-

<sup>84</sup> ENDAMNE (Alice), *C'est demain qu'on s'fait la malle*. Saint-Maur-des-Fossés : Jets d'encre, 2008, 178 p.

<sup>85</sup> ENDAMNE (A.), *Afropean*. Translated from French by Cheryl Toman and her team ; edited and with an afterword by Cheryl Toman. [Cleveland, OH] : Create Space Publishing, 2016, 192 p.

<sup>86</sup> MEREY-APINDA (E.), « The Secret of the Night » [Le secret de la nuit] ; « Little Does it Matter » [Peu importe], [traduit par Cheryl Toman], in : KALU (Anthonia C.), MAKUCHI NFAH-ABBENYI (Juliana), AJAYI-SOYINKA (Omofolabo), eds., *Reflections : An Anthology of New Work by African Women Poets*. Boulder (CO) : Lynne Rienner Publishers, 2013, XIX-193 p. ; p. 17-19 pour les traductions ; p. 169-171 pour le texte en français.

<sup>87</sup> MINTSA (J.), *Histoire d'Awu*. Paris : Gallimard, coll. Continents noirs, 2000, 109 p.

<sup>88</sup> MINTSA (J.), *Awu's Story : A Novel*. Translated and with an introduction by Cheryl Toman ; foreword by Thérèse Kuoh-Moukoury. Lincoln : University of Nebraska Press, 2018, 138 p.

<sup>89</sup> MEREY-APINDA (E.), *Des contes pour la lune*. Saint-Maur-des-Fossés : Jets d'encre, 2010, 66 p.

<sup>90</sup> MEREY-APINDA (E.), *The Moonlight Tales*. [Traduit par Beth Johnston ; préface de Cheryl Toman]. S.l. : CreateSpace Independent Publishing Platform, 2016, 50 p.

<sup>91</sup> RAWIRI (Angèle), *Fureurs et cris de femme*. Paris : L'Harmattan, coll. Encres noires, n°55, 1989, 176 p.

<sup>92</sup> RAWIRI (A.), *The Fury and Cries of Women*. Translated by Sara Hanaburgh ; afterword by Cheryl Toman. Charlottesville : University of Virginia Press, 2014, 224 p.

<sup>93</sup> ORIGO (Nadia), *Le Voyage d'Aurore*. Paris : La Doxa, 2014, 102 p. ; *Aurore's Journey*. [Traduit par Aquene Kimmel ; éd. par C. Toman]. Paris : La Doxa, 2020, 110 p.



rature gabonaise dans l'espace anglophone, où « le roman gabonais – sans parler de tous les autres genres littéraires – était relativement inconnu et où il manque de commentaires critiques en anglais »<sup>94</sup>. De fait, les traductions sont au service de la diffusion de la littérature gabonaise : elles favorisent la circulation de cette littérature tout en l'inscrivant dans les activités d'enseignement et de recherche de C. Toman, qui voit dans l'absence de traductions l'un des facteurs qui expliquent le peu d'intérêt témoigné par la critique internationale à la littérature gabonaise. Mais, selon elle, cette « tendance à ignorer la littérature gabonaise est sur le point de changer » en raison des « traductions récemment publiées de romans » et d'autres œuvres qui « se verront attribuer leur place légitime dans la critique littéraire francophone dans le monde »<sup>95</sup>. Les discours d'escorte des œuvres traduites reprennent ainsi pour l'essentiel les thèses de son ouvrage puisqu'il s'agit de faire connaître la littérature gabonaise au « lecteur anglophone [qui] exigera encore davantage de telles œuvres à l'avenir »<sup>96</sup>, de « rendre les contes d'Edna [Merey-Apinda] accessibles à un tout nouveau groupe de parents et d'enfants, afin qu'ils puissent tomber amoureux de ces contes » qui visent à « divertir et enseigner »<sup>97</sup>. À cet effet, la traduction vise avant tout le lectorat anglophone, et le traducteur joue le rôle de médiateur culturel.

Enfin, ces traductions, parce qu'elles sont aussi une « expérience de lecture » et « une interprétation »<sup>98</sup>, assurent une forme de réception critique de ces textes car, dans « la lecture en tant que processus, le “feed back” est assuré par la traduction, l'adaptation, l'illustration »<sup>99</sup>. Le fait est que ces traductions, effectuées pour l'essentiel à la demande des auteurs suite aux séjours de Cheryl Toman au Gabon pour ses enquêtes, ou à la faveur des visites des écrivaines au Centre de recherche dirigé par cette dernière<sup>100</sup>, relèvent majoritairement de l'autoédition. Citons par exemple la traduction du *Voyage d'Aurore* de Nadia Origo, publié par la Doxa dont elle est directrice et propriétaire, ou celle du roman d'Alice Endamne à propos duquel Toman affirme : « Au début de 2014, Alice a pris contact avec moi au sujet d'une possible traduction en anglais de *C'est demain qu'on s'fait la malle* »<sup>101</sup>. Ce type de traduction répond donc à une

<sup>94</sup> TOMAN (C.), *Women Writers of Gabon...*, *op. cit.*, p. x ; notre traduction.

<sup>95</sup> TOMAN (C.), *Women writers of Gabon...*, *op. cit.*, p. x-xi ; notre traduction.

<sup>96</sup> TOMAN (C.), « Preface », in : *The Moonlight tales*, *op. cit.*, p. 8 ; notre traduction.

<sup>97</sup> JOHNSTON (Beth), « A Note on the Translation », in : MEREY-APINDA (E.), *The Moonlight tales*, *op. cit.*, p. 48 ; notre traduction.

<sup>98</sup> GERRITSEN (Sylvia), RAGI (Tariq), *Pour une sociologie de la réception : lecteurs et lectures de l'œuvre d'Albert Camus en Flandre et aux Pays-Bas*. Paris ; Montréal : Éd. L'Harmattan, coll. Les Cahiers du CEFRESS, 408 p. ; p. 63.

<sup>99</sup> GERRITSEN (S.), RAGI (T.), *Pour une sociologie de la réception...*, *op. cit.*, p. 63.

<sup>100</sup> JOHNSTON (B.), « A Note on the Translation », *art. cit.*, p. 48 ; notre traduction.

<sup>101</sup> TOMAN (Ch.), « A Note about the Translation », in : ENDAMNE (A.), *Afropean*, *op. cit.*, p. 190 ; notre traduction.

démarche volontariste des écrivaines en quête de reconnaissance. Par contre, les traductions des écrivaines confirmées, qui publient dans les maisons d'éditions parisiennes, sont publiées par des presses universitaires états-uniennes, lesquelles ne répugnent pas à publier des ouvrages de création. C'est notamment le cas de *Fureurs et cris de femmes* (L'Harmattan, 1989) aux Presses de l'Université de Virginie et d'*Histoire d'Awu* de Justine Minsta (Gallimard, 2000), seule traduction à bénéficier d'un commentaire critique <sup>102</sup>, aux Presses de l'Université du Nebraska. Cheryl Toman justifie ce choix en indiquant que ce dernier livre fut d'abord publié dans la collection « Continents noirs » de la « prestigieuse édition Gallimard à Paris » <sup>103</sup> et que Sylvie Ntsame s'attaque, avec cette publication, à « l'invisibilité » de la littérature gabonaise en général et de celle des écritures féminines en particulier. Le silence concernant la réception des autres traductions d'œuvres gabonaises témoignerait de l'existence d'« un problème de réception au-delà des frontières nationales [...] du Gabon, [car] la littérature gabonaise ne suscite pas encore assez d'intérêts », selon Wilfried Idiata, à cause de la « qualité encore relative » <sup>104</sup> des textes.

\*\*\*

La question préalable à cette étude était de comprendre, d'une part, pourquoi certaines œuvres littéraires gabonaises ont été traduites, et, d'autre part, pourquoi certains écrivains de ce pays écrivent en langue étrangère. Nous avons choisi de nous intéresser à ce qui se passait en amont du processus de production et de circulation des œuvres, et de nous appuyer sur la sociologie de la traduction, une approche qui permet de comprendre la mondialisation de la littérature. Au terme de cette analyse centrée sur la problématique de la « littérature silencieuse », telle qu'elle a été construite par la critique littéraire gabonaise, une estimation quantitative, et, par glissement, qualitative, des traductions et des œuvres écrites en langues étrangères devient possible.

D'une manière générale, l'analyse révèle que diverses œuvres gabonaises francophones ont été traduites et publiées, et ce, dans diverses langues (suédois, roumain, italien, espagnol, arabe, allemand) mais essentiellement en anglais, la langue mondiale. Il s'agit par ailleurs d'un phénomène relativement récent, qui débute en 1992 avec la traduction de l'extrait d'*Au bout du silence* de Laurent Owondo. Une part très importante de cette production concerne la littérature féminine, et plus particulièrement celle qui est due à des écrivaines de la diaspora qui ont étudié ou qui se sont installées dans les pays anglo-saxons. Le roman et la poésie, genres dominants,

<sup>102</sup> FERREIRA-MEYERS (Karen), « *Awu's Story* : A Novel by Justine Minsta », *Women in French Studies*, vol. 26, 2018, p. 184-185 ; en ligne : <https://muse.jhu.edu/article/709592/pdf> (c. le 15-05-2021).

<sup>103</sup> TOMAN (C.), « Introduction », in : MINSTA (J.), *Awu's Story*, *op. cit.*, p. 1 ; notre traduction.

<sup>104</sup> IDIATHA (Wilfried), *Questions et réponses autour de la littérature gabonaise*. Saint-Denis : Mon petit éditeur, 2016, 38 p. ; p. 12.

sont traduits par des femmes universitaires pour lesquelles ces publications font souvent partie de programmes de recherche ou de projets académiques, sans préjudice, par ailleurs, pour l'objectif affiché de favoriser la visibilité de la littérature gabonaise. Les interactions et les échanges entre les différents agents concernés sont effectués durant les rencontres littéraires, et surtout au sein des universités qui deviennent l'espace privilégié de connexion entre passeurs et écrivains. Toutefois, dans ce cadre structurel, l'action personnelle et le volontarisme presque militant de certains agents comme Cheryl Toman, qui intervient à la fois dans la réception critique et dans les initiatives de traduction, sont souvent essentiels, sans qu'on puisse déjà mesurer s'ils seront déterminants à plus long terme.

L'auto-traduction et l'autoédition constituent par ailleurs, pour certains écrivains gabonais en manque de succès – qui sont aussi, généralement, des enseignants –, des solutions à court terme ; elles leur permettent de produire une sorte de mondialité réduite, ou symbolique, dont la toile numérique est, dans plusieurs cas, le canal de diffusion virtuel. Par cette démarche, les écrivains pallient en quelque sorte l'absence d'initiative du monde éditorial gabonais local dans le secteur de la traduction, en contraste avec ce qui a été fait par des éditions délocalisées comme La Doxa, entreprise certes limitée mais qui témoigne de la volonté de sortir de l'enclavement.

Nous avons montré qu'à l'inverse, les œuvres de Janis Otsiemi, de Jean Divassa Nyama, d'Angèle Rawiri, de Bessora et de Justine Mintsá, qui obtiennent des récompenses locales et internationales, sont traduites et publiées dans les maisons d'édition qui ont pignon sur rue mais qui sont d'importance très variable ; le cas des structures éditoriales périphériques et militantes, elles-mêmes à la recherche et d'une légitimité et d'une internationalisation, devrait être étudié de manière approfondie, et notamment dans la perspective d'une comparaison entre l'édition francophone et l'édition en langue étrangère des œuvres littéraires africaines. Cela dit, la trajectoire internationale de ces cinq auteurs suit les étapes habituelles de la reconnaissance, non sans laisser voir également, dans certains cas, l'importance parfois décisive de rencontres (Hannan Mounib pour la traduction en arabe de *La Calebasse*) et d'engagements individuels comme ceux de Cheryl Toman, qui a été à la manœuvre aussi pour la publication d'*Awu's Story*. Dans l'ensemble, les œuvres concernées présentent les caractéristiques de beaucoup de traductions de la littérature francophone africaine, pour lesquelles les associations et les éditeurs plus ou moins marginaux ou dominés jouent un rôle prépondérant ; il en va sans doute de même, assez souvent, des agents qui s'engagent dans leur promotion, du reste non sans résultats.

Laude NGADI <sup>105</sup>

---

<sup>105</sup> Université du Kwazulu-Natal.